

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DIALOGUE

SAINT-ROMAN

Comédie — 1750

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DIALOGUE	5
-----------------------	----------

DIALOGUE

SCÈNE 1

PLUTUS

Je n'y puis plus tenir ; sa fureur est extrême ;
Madame, votre fils que vous avez gâté,
S'il n'abandonne son système,
Détruira ma Divinité,
Et s'anéantira lui-même.

5

LA VANITÉ

On blâme avec facilité
Des goûts que l'on n'a plus, c'est le ton d'un vieux père ;
Défaites-vous, Plutus, de cette austérité,
Ce ton déplaît toujours et ne corrige guère.

LE LUXE

Oubliez-vous que par mes goûts divers
Je fais honneur au Dieu dont je tiens la naissance ?
Vous voyez par mes soins tous vos trésors ouverts,
Si l'on m'aime, l'on vous encense,
Et vous devez, mon père, à ma magnificence
Les hommages de l'Univers.

10

15

LA VANITÉ

Il a raison ; le Luxe est l'idole adorée,
Il avait dans tous les lieux sa faveur implorée ;
Sa gloire est l'ouvrage d'un jour ;
Roi de tous les esprits, charme de tous les âges,
Amusement des fols et le faible des sages, 20
Il en triomphe tour-à-tour,
Et servant la beauté qui vole sur ses traces,
Près d'elle quelquefois il ramène les grâces ,
Et fournit des traits à l'Amour.

PLUTUS

C'est ainsi que la complaisance 25
De vos éloges séducteurs
Entretient son extravagance ;
Vous lui vantez en vain l'encens et les honneurs
Dont il jouit par tout ; funeste récompense,
S'il renonce pour eux à la gloire des mœurs ! 30
Dans les jours de son premier âge,
Que mon fils était loin de ce libertinage,
Dont il est aujourd'hui follement entêté !
D'une noble simplicité
Il sentait le prix et l'usage ; 35
La raison réglait ses désirs.
Quand on sait les borner, on peut les satisfaire ;
Sûr d'être heureux et de me plaire,
Au sein de la sagesse il trouvait des plaisirs.
Mais grâce à vos belles maximes, 40
La conduite qu'il tient m'inspire un juste effroi ;
Les erreurs bien souvent sont la source des crimes ;
Le caprice est son guide et la mode est sa loi ;
Occupé tour à tour de mille bagatelles,

Je le vois courir après elles. 45
 L'art de fixer leur prix fait son unique emploi.
 À peine en jouit-il, que semblable à l'abeille,
 Il désire un nouveau butin ;
 La seule nouveauté le flatte et le réveille,
 Il renverse le soir l'idole du matin, 50
 Et j'ai vu rarement le bijou de la veille,
 Être celui du lendemain.
 Encor si son goût légitime,
 Oubliant quelquefois le frivole agrément,
 Laisait aux Beaux-Arts qu'il anime, 55
 Le choix de l'utile ou du grand ;
 Mais esclaves de sa manie,
 Forcés de se soumettre à sa bizarrerie ,
 Les Arts, pour amuser sa puérilité,
 Bornent l'effort de leur génie 60
 À ces fragiles riens dont la futilité -
 Dégrade les dons d'Uranie.

LE LUXE

Cette leçon sent le courroux ;
 Mon père ; épargnez-moi ce rigoureux langage.

LA VANITÉ

Console toi, mon fils, tu serais bien plus sage, 65
 Que Plutus en serait jaloux.
 C'est par toi seul que fleurit un Empire ;
 Ta présence y fait naître et ranime les Arts.
 Des bouts de l'Univers ta voix puissante attire
 Ces mortels que la gloire inspire, 70
 Et qui flattés de tes regards,
 Font ces chef-d'oeuvres qu'on admire.
 Du règne des premiers Césars

Rappelle-toi, mon fils, le bonheur et la gloire ;
Ces favoris de la victoire 75
Régnaient sur l'Univers, et tu régnais sur eux ;
De leurs fêtes et de leurs jeux
La pompe, la magnificence,
Ces hardis monuments élevés en tous lieux,
Dont les vastes débris frappent encor nos yeux, 80
Furent l'effet de ta puissance ;
Mars en fit des Héros, toi seul en fis des Dieux !

LE LUXE

Madame, si j'ai fait de si rares merveilles,
Je les dois plus à vos conseils,
Qu'à mes travaux et qu'à mes veilles, 85
Et vous seule avez l'art d'animer mes pareils.

PLUTUS

Et voilà le malheur que ma raison déplore ;
Tant que la Vanité sera votre Mentor ;
Les mortels verront-ils éclore
Les jours heureux de l'âge d'or ? 90
Du sort de ces Romains quelle fut la constance ;
Quand ils souffrirent que chez eux
Le Luxe vint souffler l'abus de l'opulence !
Bientôt son excès monstrueux
Précipita leur décadence, 95
Et les rendit plus malheureux.
Tel que l'Astre brillant qui sort du sein de l'onde ?
Pour enrichir chaque saison,
Tel le Luxe embellit le monde,
Quand il est dirigé par la saine raison ; 100
Mais si la mode, la folie,
Le caprice et la vanité

Gouvernent son Empire au gré de leur manie,
Son éclat imposteur devient un incendie
Dont la funeste activité
S'étend jusqu'aux trésors utiles à la vie,
Et ne laisse, en cessant, à l'homme épouvanté,
Que le travail et l'industrie,
Pour combattre sa pauvreté.

105

LA VANITÉ

Où prenez-vous, Plutus, ces principes sublimes ?
Ils ont dans votre bouche un agrément nouveau ;
Apprend-on les belles maximes
À calculer sur un bureau ?
Juge des vins et de la bonne chère ;
Je croyais que Plutus bornait là ses talents ;
Mais j'étais dans l'erreur ; c'est un docteur sévère,
Dont les sermons sont excellents ;
Il peut-être que les miens sont bien moins éloquents ;
Mais n'ont-ils pas le don de plaire ?

110

115

LE LUXE

Je ne décide point entre vous et mon père ;
Faisant le bien, le mal, sans penchant, sans effort,
C'est à qui me guide et m'éclaire,
Qu'il faut s'en prendre si j'ai tort.

120

PLUTUS

Affreuse vérité, mais qu'il vous faut entendre !

LA VANITÉ

Je la trouve fort à propos.

125

En lui rien n'étant à reprendre ,
C'est mon éloge en peu de mots.
N'est ce pas, dites-moi, par son secours utile
Que Paris des Beaux Arts est devenu l'asile,
Que le goût dans son sein a repris son éclat ?

130

PLUTUS

Et moi dans l'Univers je ne vois point de Ville
Où du bons sens on fasse moins d'état.

LA VANITÉ

Du bon sens ! Que ce mot est dur à mon oreille !
Vous serez déclaré l'ennemi du bon ton,
Si vous ressuscitez cette triste merveille,
Le bon sens n'est plus de saison.
Ce siècle est le siècle des grâces,
De l'enjouement, de la gaîté.
On ne veut que bons mots, que riantes surfaces
Où brillent l'agrément, l'esprit, la nouveauté ;
L'énergie au ton mâle et la froide clarté,
Avec l'ordre à l'air concerté,
Ont pris leur essor vers les Classes.
Du grand même on est rebuté,
On fuit en le voyant monté sur ses échasses,
Tandis qu'on vole sur les traces
De l'aimable légèreté.

135

140

145

PLUTUS

Et vous applaudissez à ce siècle volage,
Créateur des pantins, auteur du persiflage,
Que la frivolité conduit dans ses projets ;
Follement curieux de clinquant, d'affiquets,

150

De cent diverses porcelaines,
De leurs frivoles marmousets,
Dont toutes les maisons sont pleines,
Et qui rendent Paris, n'en déplaie aux Français,
Le Temple des colifichets !

155

LA VANITÉ

Prétendez-vous ainsi réformer la Nature ?
Laissez le monde comme il est ;
On révolte par la censure,
C'est par le plaisir seul qu'on plaît.

160

PLUTUS

La vanité jamais ne cède ;
J'attendrais vainement que mon fils plus heureux
Reçût de votre main l'efficace remède
Qui fait tout l'objet de mes vœux ;
Mais cependant le mal empire ;
Les Français tous les jours du luxe plus épris :
Se livrent sans réserve à ses goûts inouïs ;
Si la raison enfin n'arrête leur délire,
qui sera le garant q° leur brillant empire,
Le modèle et l'effroi de tous ses ennemis,
Ne verra pas ternir la splendeur de ses lis ?

165

170

LA VANITÉ

Moi. Vous riez.

PLUTUS

Sans doute, à ce garant aimable
Qui voudrait ne pas se fier ?

J'en pourrais pourtant essayer, 175
 Si vous étiez plus raisonnable.
 Ne vous méprenez point sur ma sévérité,
 Elle n'est point le fruit des dégoûts de mon âge ;
 Dans les limites d'un goût sage,
 Si le luxe pouvait fixer sa liberté, 180
 Vous me verriez moi-même admirer son ouvrage ;
 Il ornerait les Arts sans flétrir les vertus ;
 Mais par malheur l'excès fut toujours son partage,
 Et si j'en applaudis l'usage,
 Je dois en blâmer les abus. 185
 De la dépense qui l'accable,
 Supprimez le faux goût, la superfluité,
 Retranchez de son être, et ce trait admirable
 Donnant à ses attraits de la solidité,
 Son r-gne sera plus durable, 190
 Et vos plaisirs en sûreté.
 Pourquoi ces chars tout brillants de dorure,
 Où tant d'arts à la fois se disputent le prix,
 Pour rendre hommage à la figure
 De la plupart de mes commis ? 195
 Pourquoi tous ces festins où l'art de la cuisine,
 Fécond en mets délicieux,
 Se fait un jeu d'y présenter aux yeux
 Mille énigmes divers qu'avec peine on devine,
 Mais dont l'élégance assassine, 200
 Immolant à l'opinion
 Les goûts de la Nature et ceux de la raison,
 Altère les présents que leur main nous destine,
 Et change sans effroi l'aliment en poison ?
 Pourquoi ces parures de Fées, 205
 Ce spectacle changeant et d'atours et de goûts,
 De l'enfant de Paphos ingénieux trophées,
 La ruine ou la honte, hélas ! de tant d'époux !

Pourquoi ces valets inutiles,
De leur maître, qu'ils n'aiment pas, 210
Espions dangereux ou complices serviles,
Souvent traîtres, toujours ingrats ?
Pourquoi tant de secrets asiles,
Tant de Temples honteux où le vice adoré
Sous les traits imposteurs des beautés les plus viles, 215
Se nourrit de l'encens d'un mortel enivré ?
Pourquoi... mais je le vois, vous souffrez à m'entendre ;
Malgré vous dans vos yeux éclate le dépit,
J'en gémis, je connais ce que l'on peut attendre
De la vanité qui rougit. 220
Raison, viens éclairer et le fils et la mère,
De ton flambeau fais briller à leurs yeux
La plus éclatante lumière ;
Que tes sages conseils les rendent vertueux,
JDu moins de ces mortels qu'entraîne leur faiblesse, 225
Que ta voix dissipe l'erreur !
Les ramener à la sagesse,
C'est les rapprocher du bonheur.